

# Figures d'opposants

par Yves Gérardin

TROIS GENRES D'OBSTACLES se sont dressés face à la définition de l'infaillibilité, déclarait l'évêque de Nîmes au lendemain de la promulgation du dogme : la fausse politique, le faux savoir, le faux zèle appuyé par une fausse prudence <sup>1</sup>.

Ces trois obstacles correspondent à trois courants distincts, qui se sont unis et mêlés dans l'opposition à l'infaillibilité papale :

– La fausse politique est celle du vieux GALLICANISME parlementaire et de ses succédanés (josphisme) qui défendent l'indépendance absolue du pouvoir temporel face au pouvoir spirituel. Leur ennemi principal n'est pas l'infaillibilité doctrinale du pontife romain – qui s'exerce dans l'ordre spirituel –, mais le principe de la soumission indirecte du temporel au spirituel. Ils ont pourtant du mal à distinguer les deux questions et ils soutiennent, en pratique, la supériorité du concile sur le pape car tout ce qui renforce l'autorité du pontife romain les inquiète et les irrite. Ils rejoignent ici le gallicanisme ecclésiastique, plus soucieux des droits des évêques. En France, les deux se couvrent de l'autorité des fameux *Quatre articles* de 1682.

– Le faux savoir est celui du RATIONALISME qui a envahi certaines chaires de théologie en Allemagne – au point d'être nommé germanisme par le nonce de Munich <sup>2</sup> – et qui tend à réduire la théologie surnaturelle à la philosophie (Günther) ou à l'histoire (Döllinger). Exaspérés par les condamnations, ses représentants veulent s'affranchir de l'autorité romaine qu'ils jugent pesante, mesquine et de plus en plus envahissante.

– Le faux zèle et la fausse prudence sont ceux du jeune CATHOLICISME-LIBÉRAL, dont le plus illustre représentant est Mgr Félix Dupanloup (1802-

---

1 – *Lettre pastorale de Mgr Plantier, évêque de Nîmes* (28 juillet 1870), § 7 ; cette lettre, particulièrement louée par Pie IX parce qu'elle fournit « l'histoire vraie de toute la discussion » (6 octobre 1870) est intégralement reproduite par Mgr Victor PELLETIER dans *Décrets et canons du concile œcuménique et général du Vatican*, Paris, Victor Palmé, 1873, p. XVII-CX.

2 – « Le germanisme n'est pas, comme le libéralisme de certains catholiques, une simple condescendance pour les idées modernes, ou bien une tentative faite, en s'armant des nouveaux principes, pour soustraire l'Église à la servitude des gouvernements ; c'est bien plutôt une sympathie avouée pour les méthodes scientifiques des protestants et une tentative dirigée [...] contre l'influence doctrinale de Rome et des congrégations romaines. » (Pier Francesco MEGLIA, nonce à Munich, cité par Georges GOYAU, *L'Allemagne religieuse. Le catholicisme*, t. IV, Paris, Perrin, 1909, p. 346).

1878). Un siècle avant Vatican II, l'évêque d'Orléans prône déjà un concile d'ouverture au monde. Il prétend ne pas refuser le principe de l'infaillibilité pontificale mais juge sa définition *inoportune* et *imprudente*. Il craint que le monde moderne n'apprécie guère cette manifestation d'autorité papale et, surtout, que le pape en use pour condamner les principes libéraux, ce qui serait, à ses yeux, la catastrophe absolue.

### Anti-infaillibilistes et anti-opportunistes

Les opposants ne le sont donc pas tous au même degré, ni pour les mêmes raisons. Mgr Dupanloup est, selon le mot de Veuillot, plutôt *anti-opportuniste* qu'*anti-infaillibiliste*. Mgr Place, évêque de Marseille, se situe sur la même ligne. D'autres sont plus franchement gallicans. Les uns à cause de leur proximité avec le pouvoir impérial, tel Mgr Darboy, archevêque de Paris, d'autres à cause de leur formation intellectuelle, comme le cardinal Mathieu, archevêque de Besançon et Mgr Ginoulhiac, évêque de Grenoble, nommé archevêque de Lyon au cours du concile.

Au confluent des deux courants – gallican et libéral – Mgr Maret, qui s'est déjà fait remarquer par ses sentiments démocrates chrétiens, veut surtout défendre l'honneur et le prestige de la faculté de théologie de Sorbonne, qui a été la tête pensante du gallicanisme pendant trois siècles et dont il est le doyen. Il faut ajouter hors de l'épiscopat, le père Gratry, oratorien et académicien, qui fut, en cette affaire, manipulé puis abandonné par Mgr Dupanloup <sup>1</sup>.



Mgr von Ketteler  
(1811-1877)

En Allemagne et dans l'empire austro-hongrois, les motifs d'opposition sont également divers. Mgr Simor, primat de Hongrie – et qui joua un rôle important au concile, en tant que rapporteur de *Dei Filius* – estime que la définition pourrait nuire à la paix religieuse de son pays. L'archevêque de Kalocsa, Mgr Haynald, membre du parlement austro-hongrois, est proche des catholiques-libéraux français. Mgr von Ketteler, évêque de Mayence affirme hautement croire en l'infaillibilité du pape. Mais il craint – de lui-même ou sur suggestion de son envahissant ami Mgr Dupanloup – que la définition éveille la susceptibilité des gouvernements protestants d'Allemagne. Mgr Strossmayer, croate et ami de Vladimir Soloviev <sup>2</sup>, répugne à ajouter un nouveau point de divergence

1 – Sur le père Alphonse Gratry (1805-1872), voir *Le Sel de la terre* 104, p. 44-45.

2 – Sur Vladimir Soloviev et ses tentatives de rapprochement entre catholiques et schismatiques russes, voir *Le Sel de la terre* 44, p. 439-441 et 451-459.

avec les Serbes orthodoxes. Mgr Ranolder, évêque de Veszprém, en Hongrie, affirme que 200 000 protestants, dans son diocèse, n'attendent que la définition pour s'en prendre ouvertement à l'Église catholique. Tous sont plus *anti-opportunistes* qu'*anti-infaillibilistes*.

L'opposition de Mgr Héfély, évêque de Rottenbourg et spécialiste de l'histoire des conciles, se veut plus résolue et fondée sur des raisons historiques : la fameuse affaire Honorius. Celle du cardinal archevêque de Vienne, Rauscher et du cardinal archevêque de Prague, Schwarzenberg semble à la fois plus doctrinale et plus politique. Les deux sont liés aux pouvoirs publics, et le deuxième est le grand défenseur des théologiens allemands face aux censures romaines.

Enfin, l'opposition se retrouve chez certains évêques orientaux, que les anti-infaillibilistes ont su convaincre qu'elle pourrait porter atteinte à leurs privilèges (ainsi Mgr Audo, patriarche de Chaldée et Mgr Youssef, patriarche melkite d'Antioche) et chez quelques évêques américains, qui semblent avoir de grosses difficultés à saisir ce dont il s'agit. Deux d'entre eux écrivent ainsi à l'archevêque de Baltimore, pendant le concile :

Nos Irlandais, qui sont la masse comme le soutien de l'Église catholique aux États-Unis, auront de la peine à concevoir que le pape Adrien IV, qui était un anglais, fût infaillible en donnant l'Irlande à Henri II, roi d'Angleterre. D'un autre côté, les bulles des papes sur ce sujet sont si claires et si positives, que les défenseurs de l'infaillibilité pontificale, en général, se croient forcés d'admettre la souveraineté temporelle du pape sur l'univers<sup>1</sup>.

### Chez les laïcs

Les ennemis de l'infaillibilité se recrutent aussi chez les laïcs.

On pense d'abord au comte de Montalembert (1810-1870) – meneur de la deuxième vague catholique-libérale, avec Mgr Dupanloup – qui a manifesté son opposition en termes très amers. Il meurt durant le concile, avant la définition du dogme. Sa maladie ne lui a pas permis de faire grand-chose, à part une lettre retentissante publiée quelques jours avant sa mort.

Beaucoup plus actif est le prince Clovis de Hohenlohe (1819-1901), ministre de Bavière – mais pro-prussien – qui tente de mobiliser les gouvernements européens contre la définition du dogme. Bien que son frère ait été ordonné prêtre des mains mêmes de Pie IX, puis nommé évêque (1857) et cardinal (1866), Hohenlohe est un catholique assez tiède, méfiant envers

1 — Mgr Peter Richard KENRICK (1806-1896), archevêque de Saint-Louis et Mgr John Baptist PURCELL (1800-1883) évêque de Cincinnati, lettre d'avril 1870 à Mgr Splading (évêque de Baltimore). Voir GRANDERATH, *Histoire du concile du Vatican*, t. 2, vol. 1, p. 404, ou Jacques GADILLE, *Albert Du Bois : Ses « Souvenirs du concile du Vatican, 1869-1870 »*. *L'intervention du gouvernement impérial à Vatican I*, Louvain, Presses universitaires, 1968, p. 86.